L'aîné du mois : Maurice Bellon : souvenirs d'un village

Autor(en): **Perrin, Liliane / Bellon, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'aîné du mois

MAURICE BELLON: SOUVENIRS D'UN VILLAGE

En août dernier, la presse de Suisse romande a couvert de manière exceptionnelle la commémoration, à Morgins, du bombardement du village par les Allemands il y a cinquante ans. De nombreux témoins de l'événement avaient été conviés à rassembler leurs souvenirs pour la radio, la télévision et les journaux.

Il est vrai que, si cet épisode n'avait pas fait de victimes, c'est toute une époque qui surgissait dans la mémoirecollective. Avec notre aîné de ce mois, qui a vécu ce bombardement, nous entrons plus avant dans les souvenirs d'un village qui n'en était même pas un, et où il a passé toute sa vie.

Fermé dès fin février

- Etant né en 1919, je ne me souviens pas bien sûr des débuts du tourisme, qui a été introduit ici par les Anglais. Mais comme gosse, je me rappelle qu'après la saison d'hiver le village se fermait. Tout le monde redescendait à Troistorrents, chef-lieu de la commune. Il n'y avait plus ici en haut que le poste de douane, la police et une buvette.

- Vous avez vous-même travaillé dans l'hôtellerie du lieu?

- Je suis né dans une famille de dix enfants. Nous n'avions qu'un petit train d'agriculture de montagne. Comme mes soeurs, j'ai notamment servi au Grand-Hôtel, qui n'existe plus. La clientèle, anglaise, était très huppée et on n'imagine plus maintenant de voir à la montagne des gens souper chaque soir en longues robes et habits. Ils avaient un chic pas croyable, et organisaient des bals à nous couper le souffle.

- Le tourisme était pourtant peu équipé?

- Evidemment. Il n'y avait pas l'eau courante dans les chambres; lorsqu'on connaît les Anglais, on se demande comment ils supportaient de se laver dans une petite cuvette apportée par les femmes de chambre. C'était encore l'époque où, lorsqu'un client sonnait, il ouvrait une sorte de guichet sur la porte (un peu comme dans les prisons) pour donner ses ordres. Et cette clientèle, qui revenait chaque hiver, laissait à l'hôtel tout son matériel et ses habits d'hiver, empaquetés pour la saison suivante.

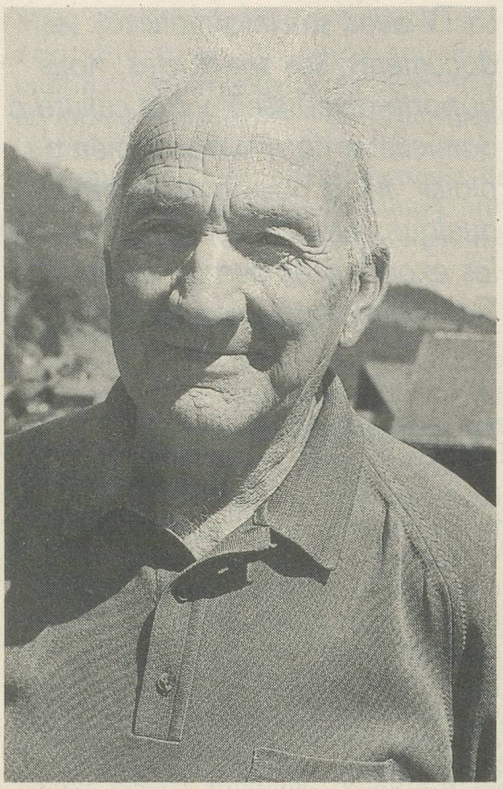
Bal sur la patinoire

- C'est là que vous avez rencontré votre épouse?

- Oui, mais elle n'était pas une petite Anglaise... c'était une fille de la vallée comme moi, qui faisait les chambres et servait à table. Je travaillais aussi sur la patinoire, très en vogue, où il fallait racler et arroser une partie de la nuit. Cette patinoire était un haut lieu de la vie... mondaine. L'orchestre de l'hôtel, fort de six musiciens, venait y jouer, et on y dansait.

- Comment expliquer, cinquante ans après, le succès de la commémoration du bombardement du village?

- La Suisse paraissait protégée à jamais. Ce jour-là, je me trouvais à Morgins en permission pour faire les foins. J'étais en train de traire lorsque le vacarme se produisit et que deux bombes démolirent plusieurs habitations. On s'est perdus en conjectures sur cette erreur des Allemands. Il faut dire que nous sommes à la frontière, et qu'à Montriond, village français voisin, existait, tout comme ici, un Hôtel des Sapins. Peut-être l'erreur vient-elle de là. Il y avait beaucoup de maquisards dans la région, et nous leur venions en aide.



Maurice Bellon, 75 ans. Photo Liliane Perrin

La réconciliation

- Quels souvenirs avez-vous des réfugiés juifs?

- Pendant la guerre, en effet, le Grand-Hôtel fut transformé en centre d'accueil pour eux. J'allais donner un coup de main pendant le sabbat, car ils n'étaient pas autorisés à faire quoi que ce soit. Ce jour-là, je m'occupais de leur courrier et du chauffage. Ils allaient nombreux, très tôt le matin, faire des ablutions dans la rivière Vièze. Une guerre avant, des internés belges étaient venus se refaire une santé en 1919.

Propos recueillis par Liliane Perrin